

AVANT-PROPOS

Nulle part il n'est plus difficile qu'ici de résoudre la question qui se présente à chaque nouvelle série de discours : Est-ce à Antioche ou bien à Constantinople qu'ils furent prononcés ? Cette fois encore, Tillemont penche ouvertement pour la seconde de ces villes, et toujours en s'appuyant sur le fameux critérium de Photius, bien qu'il reconnaisse comme nous que cette règle n'est certes pas sans exception. Quant aux homélies actuelles, nous sommes d'un autre avis que Tillemont; deux raisons principales nous feraient opter pour Antioche : d'abord, Chrysostome consacre une homélie presque tout entière, la quatorzième, à tracer le tableau des monastères élevés sur les montagnes voisines et des héroïques vertus que les moines y pratiquent. Or, nous savons qu'il parle constamment, en pareil cas, des montagnes d'Antioche. En second lieu, le saint orateur traite à plusieurs reprises des fonctions et des devoirs si redoutables de l'épiscopat, sans jamais rien dire qui puisse faire soupçonner que ce lourd fardeau pèse sur ses épaules; ce à quoi cependant il ne manque guère ailleurs, quand l'occasion s'en présente. Au lecteur d'apprécier et de juger.

Du reste, quoiqu'il soit aisé de remarquer d'assez graves négligences dans ces homélies, on y rencontre souvent des beautés du premier ordre, de profonds aperçus, et surtout d'admirables leçons pratiques. Trois principaux désordres, la cupidité, la superstition et la parure, y sont attaqués avec une fécondité d'expressions et d'images qui surprend après tout ce que nous avons vu sur ce triple sujet. Le grand évêque sent évidemment qu'il a devant lui le vieux paganisme cherchant à venger ses défaites, en continuant son travail de corruption et de mort.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Au nombre des disciples de l'Apôtre était Timothée, que Luc proclame un admirable jeune homme, d'après le témoignage des fidèles de Lystres et d'Iconium; sans cesser d'être disciple, il était devenu docteur; il avait une telle sagesse que, bien qu'il eût entendu Paul prêcher en laissant de côté la circoncision, et qu'il n'ingérât pas que son maître était allé jusqu'à résister à Pierre pour ce motif, il voulut de lui-même, non seulement s'abstenir de prêcher contre cette institution, mais encore s'y soumettre. Paul consentit à le circoncire à cette époque de la vie, et lui confia de la sorte le ministère complet. Pour montrer quel homme il devait être, c'est assez de dire combien il fut aimé de Paul. Voici de plus quelques témoignages que celui-ci lui rend dans ses épîtres : «Vous savez par expérience qu'il m'a secondé dans l'œuvre de l'Évangile avec l'affection d'un fils pour son père;» (Phil 2,22) «Je vous ai envoyé mon bien cher fils Timothée, un fidèle ministre dans le Seigneur ... Veillez à ce que personne ne le méprise; car il fait l'œuvre du Seigneur, comme moi-même;» (I Cor 4,17; 16,10-11) «Reconnaissez notre frère Timothée que je vous envoie.» (Heb 13,23) On trouverait l'expression du même amour en beaucoup d'autres passages. Et d'ailleurs les miracles qui s'opèrent encore manifestent assez le pouvoir et la sainteté de ce disciple.

On pourrait demander pourquoi l'Apôtre n'écrit qu'à Tite et Timothée, alors cependant que Silas et Luc étaient au nombre des plus recommandables; et lui-même dit de ce dernier : «Luc est seul avec moi.» (II Tim 4,11) Clément était de même l'un de ses compagnons dévoués, comme on le voit par cette parole : «Avec Clément et mes autres auxiliaires.» (Phil 4,3) Pourquoi donc écrit-il à Tite et Timothée seuls ? Parce qu'il leur avait confié des Églises à gouverner, les fixant dans des cités remarquables, tandis qu'il menait encore les autres avec lui. La vertu de Timothée avait quelque chose de si supérieur qu'elle faisait aisément passer sur sa jeunesse. De là ce que Paul écrivait : «Que personne n'ait de mépris pour vous parce que vous êtes jeune;» et puis : «Traitez les jeunes veuves comme des sœurs.» (I Tim 4,12; 5,2) Quand on a la vertu, tout surabonde et rien n'est un empêchement. Parlant avec détail des fonctions épiscopales, nulle part il ne soulève la question de l'âge. S'il précise ces conditions : «Ayant des enfants soumis ... N'ayant été marié qu'une fois,» (Ibid., 3,4) il n'entend nullement qu'il soit nécessaire d'avoir une femme et des enfants; mais il exige que le séculier qu'on appellerait à cet office soit choisi parmi ceux qui savent gouverner leur maison, leur famille et tout ce qui dépend de leur autorité. S'il vient du siècle sans avoir montré qu'il était au niveau de ces devoirs, comment lui confierait-on le soin d'une Église ?

Mais encore pourquoi Paul écrit-il à un disciple qui désormais a mission d'enseigner ? N'aurait-il pas dû le bien instruire avant de lui donner une telle mission. En effet, il ne lui fallait pas les leçons qu'on donne aux disciples, mais bien celles qui conviennent à l'instituteur. Voyez aussi comme il lui transmet dans toute l'Épître le genre d'instruction qu'un maître seul doit recevoir. Et déjà dès le principe, il ne lui dit pas : Tenez-vous en garde contre ceux dont les enseignements diffèrent des nôtres; que lui dit-il donc ? «Déclarez-leur qu'ils aient à ne pas enseigner une autre doctrine.» (I Tim 1,3)